

est consacré à la mort de Jocastre et à la fureur d'Oedipe qui prend volontairement le chemin de l'exil.

Cette pièce est un chef d'œuvre sous tous les rapports. Elle est remarquable par sa moralité. Le crime est flétri comme il mérite de l'être. Sophocle avait une connaissance profonde du cœur humain. Il s'insinue dans les replis les plus secrets de la conscience pour y peindre les passions avec un pinceau de maître. Son style se rapproche de la perfection ; il est toujours simple, sans cesser d'être élégant.

Sur la fin de sa vie, qui survint en 405, il fut accusé de démence devant les magistrats, par ses propres enfants qui, fatigués d'une si longue vie, désiraient posséder en leur nom ses richesses. Pour toute défense, le poète dit : « Si je suis Sophocle, je ne radote pas, si je radote, je ne suis pas Sophocle. » Et pour prouver qu'il ne radotait pas, il fit la lecture, séance tenante, de son *Oedipe à Colone*, qu'il venait de terminer et où il peignait les infortunes d'un père chassé par des enfants ingrats. Sophocle obtint gain de cause sur ses fils dénaturés et le peuple qui s'était rendu en foule pour l'entendre le reconduisit en triomphe dans sa demeure.

Dans son *Oedipe à Colone* Sophocle développe des vérités dignes d'un moraliste. C'est ainsi qu'il nous dit que l'intention seule fait le crime ; que le crime involontaire n'en est pas un ; que l'homme a pu servir d'instrument dans la main des dieux, mais que si la conscience est pure elle n'est pas vraiment coupable. Sophocle n'a pas craint de développer ces grandes vérités, même sur la scène. Son génie lui avait fait pressentir quelques unes des vérités que le christianisme devait plus tard proclamer.

Quant aux changements extérieurs qu'il apporta à la scène, Boileau nous les retrace dans ces vers :

Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
 Accrut encore la pompe, augmenta l'harmonie,
 Intéressa le chœur dans toute l'action,
 Des vers raboteux polit l'expression,
 Lui donna chez les Grecs cette hauteur dernière
 Où jamais n'atteignit la faiblesse altière.

Comme Eschyle avait tiré la tragédie de sa rudesse première en lui donnant une forme nouvelle et grandiose, l'heureuse audace de ses tentatives fut sans doute d'une grande utilité à Sophocle, et l'histoire de l'art dramatique doit établir entre eux les mêmes rapports qu'entre l'artiste qui ébauche un grand plan et celui qui l'exécute et le perfectionne. Il est aisé d'apercevoir que les drames de Sophocle sont composés avec un art bien plus con-